

Le Bateau Feu / Place du Général-de-Gaulle / Dunkerque lebateaufeu.com / 03 28 51 40 40 / f 😢 🐵





# L'AMOUR VAINQUEUR

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET MUSIQUE OLIVIER PY
CRÉATION 2019



#### Chanson du Prince

Je rêve d'un monde meilleur Débarrassé de tout labeur De combattre pour la justice Et d'un éternel armistice

Refrain
Et dès que je ferme les yeux
Je vois danser sous mes paupières
Toute l'immensité des cieux
Des étoiles et de la lumière

Je rêve d'amours éperdues Et de promesses entendues Du grand amour irrévocable Et de serments indéchirables

Le Roi La guerre est bienvenue j'ai à vendre des armes Du fer et des canons du feu et des armures Et pourquoi voudrais-tu que l'on fasse la guerre ? Elle est très lucrative et remplira nos caisses Et tu vas te marier au vieux roi d'Angleterre

La Princesse C'est un autre que j'aime

Le Roi Il faudra l'oublier

La Princesse Jamais ! Plutôt mourir plutôt être enterrée

Le Roi

Mourir ah c'est trop beau je serai plus cruel Tu seras enfermée dans une haute tour Sans lumière et sans porte et ce pour sept années Tu auras juste assez à boire et à manger Nous verrons dans sept ans si tu as moins d'orgueil

# L'AMOUR VAINQUEUR

Opérette tout public à partir de 9 ans / Operetta Open to the Public Age 9+

<u>Texte, mise en scène et musique / Text, music and direction</u> Olivier Py <u>Scénographie, costumes, maquillage / Stage design, costumes, makeup</u> Pierre-André Weitz <u>Lumière / Light Bertrand Killy</u>

Arrangements musicaux / musical arrangements Antoni Sykopoulos

Avec / With
Clémentine Bourgoin
Pierre Lebon
Flannan Obé
Antoni Sykopoulos

<u>Construction décor / set construction</u> Ateliers du Festival d'Avignon <u>Confection costumes / costumes made by</u> Ateliers de l'Opéra de Limoges

Production Festival d'Avignon

<u>Coproduction</u> Opéra de Limoges, Opéra de Lausanne, Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne), Théâtre Georges-Leygues (Villeneuve-sur-Lot)

Avec l'aide de Odéon-Théâtre de l'Europe

Résidence / Residency à la FabricA du Festival d'Avignon

**Durée estimée :** 1h Estimated duration : 1h

#### Création

5 juillet 2019 dans le cadre du 73<sup>e</sup> Festival d'Avignon *July 5<sup>th</sup>, 2019 in the frame of the 73rd Festival d'Avignon* 

#### Dates de représentations

- 5 > 13 juillet 2019, Gymnase du lycée Mistral, 73<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon
- 6 > 8 novembre 2019 à la Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne)
- 12 > 13 novembre 2019 au Théâtre Saint-Louis (Pau)
- 18 > 29 novembre 2019 à la FabricA du Festival d'Avignon (ARE)
- 3 > 8 mars 2020 au Centquatre-Paris (en coréalisation avec le Théâtre de la Ville)
- 19 > 20 mars 2020 au Théâtre national de Nice
- 1er > 3 avril 2020 au Théâtre d'Angoulême, scène nationale
- 7 > 9 avril 2020 à l'Opéra de Limoges
- 16 avril 2020 au Théâtre Georges-Leygues de Villeneuve sur Lot

#### Disponible en tournée : saison 2019-2020 et 2020-2021

Available on tour: season 2019-2020 and 2020-2021

L'Amour vainqueur est publié aux éditions Actes-Sud Papiers.

Love Triumphant is published by Editions Actes Sud-Papiers on July 2019

Crédit photographique © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

# L'AMOUR VAINQUEUR

Dans un monde en guerre, une jeune fille arrivera-t-elle à écouter ses désirs ? Olivier Py nous emporte dans une opérette pour enfants inspirée d'un conte des frères Grimm.

Parce qu'elle a refusé d'obéir à son père, une jeune fille amoureuse est enfermée dans une tour. À sa sortie, elle découvre un monde ravagé par les conflits et la misère. Pour retrouver son prince, notre héroïne laisse place à l'écoute de ses désirs et affronte un général qui ne sait que semer le chaos. Quatrième spectacle d'Olivier Py inspiré des frères Grimm, *L'Amour vainqueur* est une opérette où cinq personnages — une princesse volontaire, un prétendant défiguré, un général diabolique, un jardinier écolo et une fille de vaisselle — nous emmènent en alexandrins blancs dans leurs aventures faites d'amour, de travestissement et de lutte. Dans ce spectacle pour enfants, l'auteur et metteur en scène allie avec esprit le plaisir du théâtre musical et la conscience d'un monde trouble : le nôtre. Au désespoir il répond par la fantaisie, à la guerre par le chant, pour que l'amour, en compagnie des comédiens, chanteurs et musiciens, soit vainqueur.

Texte Marc Blanchet pour la 73<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon

# LOVE TRIUMPHANT

In a world at war, will a young girl listen to her desires? Olivier Py presents an operetta for children inspired by a fairy tale by the Brothers Grimm.

For refusing to obey her father, a young girl in love is locked up in a tower. When released, she discovers a world torn apart by conflict and poverty. To find her prince, our heroine must listen to her desires and face a general who can only sow chaos. Inspired by the Brothers Grimm's Maid Maleen, Love Triumphant is an operetta in which five characters—a strong-willed princess, a disfigured suitor, a diabolical general, an eco-friendly gardener, and a dishwashing girl—lead us on adventures in blank Alexandrines full of love, disguises, and struggles. In this show for children, the author and director smartly combines the pleasures of theatre and operetta with the awareness of a troubled world: ours. To despair he answers with fancy, to war with songs, so that love, with the help of the actors, singers, and musicians, can triumph.

Text Marc Blanchet for the 73<sup>rd</sup> edition of the Festival d'Avignon Translated by Gaël Schmidt-Cléach

# **NOTE D'INTENTION**



L'Amour vainqueur est mon quatrième spectacle inspiré des contes de Grimm. Bien que ou parce que les contes des Grimm ne sont pas explicitement pour les enfants, on leur en a d'ailleurs fait le reproche à la première édition, il se prête à un théâtre puissant où les thèmes de la mort, du désir, du désespoir sont osés. Ce ne sont jamais des contes moraux, mais des contes initiatiques. Le grand intérêt de les réécrire pour les enfants est d'interroger le monde tel qu'il est, sa violence, sa perte de sens, son danger brut, tout en respectant une résolution harmonique.

Ce conte, L'Amour vainqueur, s'inspire de la structure générale des contes, marquée par l'idée de chute et de rédemption, et plus principalement de Demoiselle Maleen dont le personnage central est féminin et offre un modèle de jeune fille courageuse et résolue.

Le style est ici à la fois très écrit, avec des alexandrins blancs, et très épuré ; chaque alexandrin s'invente comme une entité poétique proverbiale. L'écoute de la langue et le récit sont d'une mécanique reconnaissable et en même temps magnifiée.

L'Amour vainqueur parle principalement de la guerre et de la destruction. Une jeune fille, parce qu'elle a refusé de céder sur son désir, est emprisonnée sept ans par son père. Quand elle sort de la tour, le monde qu'elle a connu (celui de l'enfance) est détruit à jamais. Elle erre avec les malheureux, éclopés, sans travail, colonisés, migrants, jusqu'à retrouver par le théâtre sa dignité perdue. De son côté le prince qu'elle a aimé croit avoir été défiguré dans les batailles et cache son visage jusqu'à ce que son premier amour revenu lui révèle qu'il est resté inchangé. C'est un prince de souffrance, incapable de supporter la violence du monde. Deux autres personnages, un jardinier qui hait la violence machiste et une « fille de vaisselle » qui rêve d'engagements et de combats, sont les alter ego des personnages principaux et leurs reflets dans l'inversion des genres.

Enfin, le général assure le rôle diabolique, à la fois politique aveugle de la beauté du monde, et expérimentateur métaphysique.

La forme du spectacle sera celle d'une petite opérette, comme un Shakespeare miniature dont les monologues seraient transformés en chansons. Cette forme oblige à des acteurs, chanteurs, musiciens, accompagnés d'un piano. Le spectacle ne devrait pas dépasser une heure quinze, ce qui oblige à une précision d'horloge. Dans un décor-écrin, le style de jeu se rapproche du théâtre de marionnette avec une profondeur psychologique plus grande que dans mes différents opus.

L'Amour vainqueur est un conte initiatique dans lequel l'enfant comprend que son désir, et son désir seul, est une vérité propre à inventer le monde de demain. Il regarde la violence des adultes et apprend à la juger ; il dialogue avec le Mal sans en désespérer. Il doit trouver dans un spectacle de théâtre, qui est souvent son « premier spectacle », des réponses aux questions qu'il se pose. La guerre, la mort, le désir, la politique et l'art sont, sans qu'il puisse en faire le discours, son quotidien. Et il s'agit de lui dire que le théâtre est l'art de ré-enchanter le monde détruit par l'âge adulte.

## **CONCEPT NOTE**

Love Triumphant is my fourth performance inspired by Grimms' fairy tales. Although or because their fairy tales were not explicitly written for children and this indeed attracted criticism when the first edition was published, they lend themselves to a powerful theatre adaptation in which the themes of death, desire and despair are presented in a challenging way. They are in no way moral tales but initiatory tales. The advantage of rewriting them for children is to question the world as it is, its violent nature, its loss of meaningfulness and its crude danger, whilst remaining respectful of the harmonious resolution.

The tale, Love Triumphant is inspired by the general structure of the fairy tales, marked by the concepts of falling from grace and being redeemed and principally pertaining to the "Maid Maleen" – a young female protagonist who is a model of courage and resolution.

The style is paradoxically both very carefully constructed and pared down, using Alexandrine blank verse; each Alexandrine verse is composed as a proverbial poetic entity. The act of listening to both the language and the narrative is a recognizable mechanism that in this case is also magnified.

Love Triumphant deals mainly with war and destruction. A young girl is imprisoned by her father for seven years, for having refused to renounce her own desire. When she emerges from the tower, the world she had hitherto known (that of childhood) has been obliterated. She wanders around with the lame, the unemployed, the colonised and migrants, until the theatre enables her to recover her lost dignity. Meanwhile, the prince who believes himself to have been disfigured in battle, hides his face until his first love, who has returned, reveals to him that he has not changed. He is a suffering prince, unable to withstand the violence of the world. Two other characters - a gardener who hates macho violence and a servant who dreams of enlistment and battles are the alter egos of the leading characters and their reflections in this gender reversal.

In the end, the general plays the diabolical role of both blind politician of the beauty of the world, and metaphysical experimenter.

The performance takes the form of a little operetta, like a miniature Shakespeare play in which the monologues are transformed into songs. This form requires actors, singers and musicians accompanied by a piano. The performance isn't likely to exceed one hour and fifteen minutes, which will require the precision of a watchmaker. With a set-case, the style of the play is akin to that of puppet theatre and with a greater psychological depth than in my other works.

Love Triumphant is an initiatory tale in which a child understands that his or her desire and that alone, is a truth conducive to inventing tomorrow's world. The child witnesses the violence of adults and learns to judge it; he or she converses with Evil without despairing of it. In what is often his or her « first outing to the theatre », the child must find the answers to questions that he or she has been asking him or herself, through the performance. Without the child being able to verbalise it, war, death, desire, politics and art are his or her everyday life. And it's about telling that child that theatre is the art of re-enchanting the world destroyed by adulthood.

## ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY

L'Amour vainqueur est inspiré d'un conte des frères Grimm, Demoiselle Maleen. C'est votre quatrième adaptation en trente ans. En quoi ces contes vous fascinent-ils ?

<u>Olivier Py</u>: Les contes de Grimm ne sont pas moraux, ils sont initiatiques. La résilience en est le maître mot. Tous les personnages, souvent des jeunes filles, vivent un traumatisme profond, mais avec l'aide de personnages magiques qui sont des métaphores, ils parviennent à se réconcilier avec eux-mêmes et à revivre. C'est-à-dire retrouver une existence vivable mais aussi y donner du sens. La violence est toujours présente dans ces contes et dans *Demoiselle Maleen*, c'est une violence plus constatée que déplorée. Ici c'est la totalité du monde qui est détruit, et parce que nous sommes dans des temps d'inquiétude écologique, nous sommes obligés de le lire différemment. Pouvons-nous vivre dans un monde détruit ? Pouvons-nous vivre sur une terre où l'alliance entre l'homme et la nature a été vendue aux ambitions de quelques puissants ? L'héroïne, aussi modeste soit-elle, est à la fois celle qui provoque, constate et résout cette catastrophe.

# Votre travail ne s'inscrit pas dans une transposition polie ou appliquée. Vous en faites une transformation dramaturgique, avec d'autres enjeux...

Les textes de Grimm peuvent être vus comme des synopsis. Ils laissent une totale liberté. Il faut inventer la dramaturgie, les dialogues et la profondeur psychologique des personnages. Si je me suis beaucoup éloigné du conte original, j'ai gardé son schéma essentiel qui compose avec la catastrophe, la culpabilité, la destruction, le désaccord, et la lumière retrouvée par la mise en jeu du malheur. D'autres thématiques et interrogations y figurent également. À quel destin avons-nous droit ? Comment sommes-nous enfermés dans des structures de genre ? Et toujours cette interrogation sur l'amour qui a donné naissance au titre *L'Amour vainqueur*. L'amour chez les Grimm n'est pas narcissique ou bourgeois. Il est la reconnaissance de l'origine principielle, de la Cause du monde. Les personnages finissent par accepter que l'amour les guide, que l'amour les désire, et qu'ils ne sont pas maîtres de leur destin. Ils ne sont maîtres que de l'intelligence de leur destin.

#### Par rapport à vos adaptations précédentes, avez-vous senti l'apparition d'une écriture nouvelle ?

D'abord, le désir de chanter davantage, d'en faire une sorte d'opérette. De pièce en pièce, j'ai augmenté la présence des parties musicales. Cela croise une autre de mes passions : le théâtre lyrique. C'est d'ailleurs la première fois que je signe une musique. Dans *L'Amour vainqueur*, j'ai composé le texte avec des alexandrins blancs (c'est-à-dire qui ne riment pas) alors que les chansons riment. Elles ont des carrures différentes, jusqu'à des vers de trois syllabes. *L'Amour vainqueur* est en dodécasyllabes. La pensée s'accorde à ce rythme-là. Si l'on veut faire entendre un alexandrin, ce n'est pas le 12 qui compte, c'est le 6/6. L'hémistiche fait l'alexandrin. Une pensée repliée, au centre du vers, très rapide. De même, Il n'y a pratiquement aucun « e » muet dans le texte. L'important, c'est l'obtention d'une langue très pure, très claire, qui a une autorité presque biblique. Rien de plus difficile à atteindre.

#### Qu'essayez-vous de privilégier dans ce spectacle pour enfants ?

Je n'interdis pas au public adulte de venir voir mes pièces inspirées des frères Grimm. Ce spectacle est ouvert à tous. Il s'adresse d'abord à un public spécifique, celui des enfants, tout comme le *Macbeth* cette année a pour premier public celui du Centre pénitentiaire. Cette démarche double m'aide à briser les rhumatismes du théâtre bourgeois. Le théâtre pour enfants m'a toujours aidé, avec sa naïveté ou sa fausse naïveté, à travailler autrement. Opérette ou théâtre de marionnettes, il représente une manière de tenter d'autres expériences.

### Le prince s'imagine défiguré et permet d'inviter les enfants à s'interroger sur la question de la beauté...

Les enfants se posent beaucoup cette question. Ils sont face à une dictature de la beauté, de l'image, extrêmement violente. Des questions s'imposent avec force en eux : Qu'est-ce que c'est qu'être beau ? Le suis-je ? Avec l'obsession que l'absence de conformité aux canons esthétiques supprime tout destin.

# Une bascule opère au sein de votre pièce. Les personnages sont pris dans la guerre, la fantaisie s'ouvre à l'histoire contemporaine, une pensée du politique apparaît...

La question essentielle de ces textes populaires est : Que peut le théâtre face à la misère du monde ? J'ai peut-être plus appuyé dans cette pièce sur les questions de genre, même si dans La Jeune Fille, le Diable et le Moulin, ma première pièce inspirée des Frères Grimm, la jeune fille disait déjà : « Que suis-je si je ne peux pas me battre pour les autres ? Si je suis une femme, alors je ne peux pas aller à la guerre ? », etc. C'est une vraie question de genre. Avec L'Amour vainqueur, j'ai quelque peu radicalisé ce questionnement. Il y a presque une inversion systématique des genres : un jardinier qui ne veut pas partir à la guerre, une fille de vaisselle qui veut tout le contraire. D'une certaine manière, le prince rompt avec la psychologie arrogante des princes machistes ; il est profondément inquiet et coupable, et même incapable d'agir sur le monde. Il voit la catastrophe sans rien pouvoir faire. S'il éprouve une véritable impuissance, la jeune fille, elle, est d'une indiscutable force, comme souvent chez les frères Grimm. Elle redonne sens à un monde détruit.

# Macbeth philosophe et L'Amour vainqueur sont vos deux mises en scène au Festival d'Avignon cette année. Une pièce tragique et un conte de fée. Comme si votre théâtre s'inscrivait dans ce double visage... Existe-t-il une séparation nette ou un glissement de l'un à l'autre?

C'est le verre à moitié vide et le verre à moitié plein. Ni d'apothéose négative ni d'apothéose positive. William Shakespeare parvient toujours à nous dire que s'il dépeint la catastrophe avec autant de vérité, c'est pour nous en protéger. *Macbeth philosophe* est une hypothèse : celle d'un fou qui prendrait le pouvoir, au nom du pouvoir, au nom de lui-même et non de celui du peuple. Il existe des liens étroits entre les contes des Grimm et le théâtre de Shakespeare : les contes sont internationaux, certains contes ont inspiré Shakespeare, comme pour *Le Roi Lear* et peuvent pratiquement se retrouver dans les mêmes termes chez les frères Grimm. Le conte *L'Eau de la vie* est un *Roi Lear* transposé, avec trois garçons et non trois filles. De plus, ces œuvres et auteurs sont « de la même époque » : la conscience de Shakespeare du destin de l'Europe rejoint celle des Grimm. Pour ma part, je continue d'être dans ces années 1820-1830 où, à partir du *Volksgeist*, l'esprit du peuple, il s'agissait d'en finir avec l'élégance des salons. J'en reviens toujours aux Grimm et à Shakespeare pour ce point commun et continue de les aimer pour les mêmes raisons.

Propos recueillis par Marc Blanchet

## INTERVIEW WITH OLIVIER PY

# Love Triumphant is based on a fairy tale by the Brothers Grimm, Maid Maleen. It's your fourth adaptation in thirty years. What is it about those fairy tales that fascinates you?

The Grimms' fairy tales aren't moral stories, but initiation stories. Resilience is their keyword. All the characters, who are often young girls, experience a deep trauma, but with the help of magical characters, who serve as metaphors, they find a way to bring themselves back together and to continue living. That is, they find a way to make their life bearable, but also to give it meaning. Violence is always present in those fairy tales, and in *Maid Maleen*, it's more observed than lamented. In this story, the whole world is destroyed, and because we're living through a time of ecological anxiety, we have to interpret it differently. Can we live in a destroyed world? Can we live on a planet where the alliance between mankind and nature has been sold out to a few ambitious and powerful men? The heroine, however humble, is the one who at once causes, observes, and resolves this catastrophe.

# Your work isn't just a studious transposition of the original text. You transform it dramatically, changing the issues at its centre...

The fairy tales by the Brothers Grimm can be seen as synopses. They give you complete freedom. You have to come up with the dramaturgy, the dialogue, and the psychology of the characters. If I strayed pretty far from the original story, I kept the essential plot, which deals with issues of catastrophe, guilt, destruction, disagreement, and with the light found again through the way we deal with misfortune. Other themes and questions run through it as well. What destiny are we owed? How are we trapped within gender structures? And always this question about love which led to the title *Love Triumphant*. Love in those fairy tales isn't narcissistic or bourgeois. It is the recognition of the principle at the origin of the world, of its cause. The characters eventually accept that love is guiding and desiring them, that they aren't in control of their destiny. They are only the masters of the intelligence of their destiny.

#### Compared to your previous adaptations, did you feel like your writing was in any way different?

First and foremost, there was the desire to sing more, to turn it into a sort of operetta. Play after play, I've given a bigger and bigger role to the musical parts. Which leads to another passion of mine: lyrical theatre. It's the first time I've composed the music to one of my shows, by the way. In *Love Triumphant*, I wrote the text in blank Alexandrines, which means they don't rhyme, whereas the songs do. They have a very different metre, some with three-syllable verses. *Love Triumphant* is written in dodecasyllable verse. That's the rhythm of thought. If you want people to hear an Alexandrine, it's not the 12 syllables that matter, but the 6/6 split. It's the hemistich that makes the Alexandrine. A coiled thought, at the heart of the verse, very quick. Similary, there's almost no silent "e" in the text. What mattered to me was to use a very pure, very clear language, imbued with almost biblical authority. It's extremely hard to do.

#### What do you primarily focus on in this show for children?

I don't tell adults not to come see my adaptations of fairy tales. The show is open to everyone. It's first and foremost aimed at a specific audience, children, just like this year's *Macbeth* is aimed primarily at the inmates we did it for. This double project has helped me break free of the stiffness of bourgeois theatre. Children's theatre has always helped me, with its naivety, real or feigned, to work differently. Operetta or puppet theatre, it represents a way to try different experiments.

#### The prince imagines himself disfigured, inviting the children to explore the question of beauty...

Children wonder about that a lot. They're faced with the dictatorship of beauty, of the image, which is extremely violent. This leads to haunting questions: What does it mean to be beautiful? And am I? With the underlying idea that not conforming to aesthetic standards deprives one of any possible destiny.

# Something tips over at some point in your play. The characters are caught in a war, we move into the realm of contemporary history, a conception of politics starts to appear...

The essential question at the heart of those popular texts is: What can theatre do when faced with the woes of the world? I may have focused a little more in this play on questions about gender, even though in *The Young Girl, the Devil and the Mill*, my first play inspired by the Brothers Grimm, the girl said: "What am I if I cannot fight for others? If I am a woman, then I can't go to war?", etc. It really is a question about gender.

With Love Triumphant, I made this question a little more radical. There's an almost systematic reversal of gender roles: a male gardener who doesn't want to go to war, while a young female servant wants nothing more. In a way, the prince is a departure from the arrogant psychology of chauvinistic princes; he feels deeply anxious and guilty, and is incapable of acting upon the world. He sees the catastrophe happening without being able to do anything about it. While he feels powerless, the young girl is inarguably strong, as is often the case in the Grimms' fairy tales. She gives meaning again to a world in shambles.

# Macbeth and Love Triumphant are the two plays you're directing at the Festival d'Avignon this year. A tragedy and a fairy tale. As if your whole theatre could be contained within this dichotomy... Is there a clear border between the two, or are there shifts from one to the other?

It's the glass half full versus the glass half empty. There's no negative apotheosis, and no positive one. Shakespeare always manages to tell us that if he depicts the catastrophe in such a truthful manner, it's to protect us from it. *Macbeth* is a thought experiment, with a madman gaining power for the sake of power, for his own sake and not for the people's. There are close links between the Grimms' fairy tales and Shakespeare's theatre: fairy tales are international, and some of them inspired Shakespeare, as was the case for *King Lear*, and those stories can be found with only a few differences in the brothers Grimm. *The Water of Life*, for instance, is a transposed version of *King Lear*, with three sons instead of three daughters. Moreover, those works and their authors belong "to the same time:" Shakespeare's vision of the destiny of Europe is similar to that of the Grimms. As for me, I still feel part of the 1820s and 1830s when, based on the *Volksgeist*, the spirit of the people, the idea was to do away with the elegance of the salons. I always return to the brothers Grimm and to Shakespeare for this idea they have in common, and I still love them for the same reasons

Interview conducted by Marc Blanchet and translated by Gaël Schmidt-Cléach for the 73<sup>rd</sup> edition of the Festival d'Avignon

## **EXTRAITS**

La fille de vaisselle
Je suis la fille de vaisselle
Mon corps est laid mon âme est belle
Et le monde dont nous rêvons
Est fait de bulles de savon
Mais moi je vois toujours rêveuse
Dans le fond de la lessiveuse
Demain j'enverrai des baisers
Aux marins sous les alizés
Adieu à la pauvre souillon
Et bienvenu le moussaillon

#### La Princesse

Il arrive souvent qu'au fond de la prison On voit comme un éclat de lumière argentée C'est peut-être un crachat et une trahison Que la vie sans espoir a pour nous inventé

#### Le Prince

Je ne verrai jamais venir un autre été

#### La Princesse

Il arrive parfois qu'au fond de la prison On entende chanter un oiseau tapageur Égaré dans la nuit et l'oubli des saisons Il promet un printemps il promet un ailleurs

#### Le Prince

Le destin m'a planté un couteau dans le cœur

#### Le Prince

Que reste-il alors de notre beau royaume ?

#### Le Général

Il reste le malheur aussi grand que la mer

#### Le Prince

Aussi grand que la mer le malheur infini...
Il nous reste la mer il reste l'infini...
Il reste l'infini ou bien l'inachevé....



### **OLIVIER PY**



Né à Grasse en 1965, Olivier Py fait ses études supérieures à Paris. Après une khâgne au lycée Fénelon, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987 et commence dans le même temps des études de théologie. L'année suivante, il signe sa première pièce, *Des Oranges et des Ongles* et fonde la compagnie L'inconvénient des boutures. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures.

En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans qu'il quitte en 2007 pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et poète, Olivier Py est un auteur prolifique. Artiste engagé, il met en scène de nombreuses pièces où la parole théâtrale place le politique au centre, Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes, Les Perses de Eschyle, Le Roi Lear de William Shakespeare, ou encore des textes personnels comme Les Vainqueurs, Orlando ou l'impatience ou encore Die Sonne pour la Volksbühne... Depuis Le Cahier noir premier roman écrit à dix-sept ans (publié en 2015), il multiplie les ouvrages et les genres : textes dramatiques, pour la jeunesse, théoriques, préfaces, traductions, scénarios... En 2017, avec Les Parisiens, le metteur en scène adapte, pour la seconde fois après Excelsior (Hacia la alegria), un de ses romans au théâtre ; il dévoile également au public du Festival d'Avignon une facette plus méconnue de son travail grâce à Hamlet puis Antigone, pièces jouées par des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet dans lequel il dirige des ateliers de théâtre depuis plus de quatre ans.

C'est en 2018 que Olivier Py écrit et met en scène *Pur présent*, une trilogie tragique et contemporaine qui, pour la première fois dans son œuvre, attaque de plein fouet les logiques financières et la déshumanisation des marchés. Dans la foulée, il se lance à partir d'un conte des frères Grimm dans l'écriture d'une opérette pour enfants auxquels il propose de croire avant tout dans leurs désirs. *L'Amour vainqueur* sera présenté lors de la 73<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, un théâtre dit de pauvreté où l'abrupt sans concession côtoie le lyrisme et l'espoir.

Quel que soit le lieu, quelle que soit l'estrade, Olivier Py s'exprime régulièrement sur la politique culturelle en France et dans le monde, contre la montée des extrémismes et des liberticides, et pour une plus grande justice sociale autant qu'un sens retrouvé de l'hospitalité.

### PIERRE-ANDRÉ WEITZ

Pierre-André Weitz étudie la musique au Conservatoire de Strasbourg tout en suivant des études d'architecture. Assistant décorateur, il signe la scénographie et les costumes de son premier spectacle à l'âge de dix-huit ans.

Depuis 1993, il collabore régulièrement avec Olivier Py.

Réalisées pour le Théâtre ou l'Opéra, ces scénographies mobiles, qu'il qualifie volontiers d'anachroniques et de poétiques, créent des mouvements de décor semblables à une chorégraphie. Sa conception de l'espace démultiplie les verticales, les horizontales et les profondeurs scéniques, propose aux acteurs des habitats dramaturgiques pluriels et aux spectateurs de vivre une véritable expérience sensorielle.

### **OLIVIER PY**

Born in Grasse in 1965, Olivier Py came to Paris after secondary school. After a year of khâgne at the lycée Fénelon, he joined the Conservatoire national supérieur d'art dramatique in 1987 while also studying theology. The next year, he wrote his first play, Des Oranges et des Ongles (Of Oranges and Nails), and founded the company L'inconvénient des boutures. In 1995, he made his mark on the Festival d'Avignon with his direction of his text The Servant, a cycle of plays lasting twenty-four hours.

In 1997, he became director of the Centre dramatique national d'Orléans, which he left in 2007 for the Odéon-Théâtre de l'Europe. In 2013, he became the first theatre director to be named director of the Festival d'Avignon since Jean Vilar.

A director for the theatre, the opera, and the cinema, but also an actor and poet, Oliver Py is a prolific author. As a politically-minded artist, he has directed many plays at the heart of which lies the political word, like Aeschylus's Seven Against Thebes, The Suppliants, and The Persians, William Shakespeare's King Lear, as well as personal texts like Les Vainqueurs (The Victors), Orlando, or the Impatience, or Die Sonne for the Volksbühne. Every since Le Cahier noir (The Black Notebook), a first novel written when he was seventeen and published in 2015, he has written many texts in many different genres: plays, children's fiction, essays, introductions, translations, screenplays, etc.

In 2017 he adapted one of his novels for the stage for the second time after Excelsior (Hacia la alegria) with The Parisians; he also showed the audience of the Festival d'Avignon a little-known aspect of his work with Hamlet and Antigone, two plays performed by inmates from the Avignon-Le Pontet prison in which he has led a drama workshop for over five years.

In 2018, he wrote and directed Pure Present, a tragic and contemporary trilogy which, for the first time in his career, directly tackled the question of the world of finance and of the dehumanisation of markets. As a follow-up, he started writing an operetta based on a fairy tale by the Brothers Grimm, a show aimed at children telling them to believe in their desires.

Love Triumphant will be performed at the 73rd edition of the Festival d'Avignon with very little technical means, a theatre at once uncompromising and full of lyricism and hope. Regardless of the place, regardless of the stage, Olivier Py regularly speaks about cultural policy in France and throughout the world, against the rise of extremism and the restriction of liberties, and for greater social justice as well as a renewed sense of hospitality.

## PIERRE-ANDRÉ WEITZ

Pierre-André Weitz studied music at the Strasbourg Conservatory, whilst simultaneously studying architecture. Assistant set designer, he designed the set and costumes for his first production at the age of eighteen.

Since 1993, he has regularly collaborated with Olivier Py.

Produced for theatre or opera, these mobile set designs, that Weitz willingly describes as anachronistic and poetic, create scene changes that can be likened to a choreography. His conception of space increases verticals, horizontals and scenic depths, offering diverse dramaturgical backdrops to actors and the opportunity for theatre-goers to partake in a truly sensual experience.



### **CONTACTS**

#### **Anne-Mathilde Di Tomaso**

Directrice de production / Director of Production +33 (0)4 90 27 66 50 / +33 (0)7 89 52 10 94 – anne-mathilde.di-tomaso@festival-avignon.com

#### **Emmanuelle Poyard**

Chargée de production et de diffusion / *Production manager* +33 (0)4 90 27 66 68 / +33 (0)6 43 14 68 38 - emmanuelle.poyard@festival-avignon.com

#### **Philippe Roussel**

Régisseur général des productions et des tournées / Stage manager +33 (0)6 29 57 56 19 - philippe.roussel@festival-avignon.com